

BLOUSONS

NOIRS



Sur les larges bas-côtés du boulevard Henri-Barbousse un dimanche à 15 h., l'aperçois un groupe de garçons de 16 à 17 ans et trois filles qui entourent une femme de 40 ans.

Je m'approche sans trop imaginer le sens de ma démarche. Je croise la malheureuse victime qui s'est vue libérer après avoir subi un bombardement massif d'adjectifs hors Larousse.

Entre parenthèses, elle s'est parfaitement tenue sous la mitraille.

Des sourires goguenards m'ac-

cueillent au passage. Pour ma part, j'en adopte un petit, mi-fugue, mi-raisin, qui me permet de poser une question.

Pourquoi faites-vous ça ?

Je passe sur le bonjour qui me qualifie de vieux c... et je m'entête.

Je serais curieux de savoir pourquoi vous faites ça. Vous pouvez bien me le dire.

Ecrase.

Bon, d'accord, mais ma question n'est pas méchante, et je m'adresse à celui qui paraît le plus dur.

Toi, tu peux bien me le dire. Tu connais cette femme ?

Non.

Alors ?

Alors, on fait ça pour rigoler (et immédiatement les langues se délient, tous, parlent ensemble).

Faut bien qu'on fasse quelque chose, nous.

C'est pas défendu de rigoler.

Dans toute façon, qu'on fasse blague qu'on fasse noir, on ne s'en emm...

Dès qu'il y a un peu de chahut, au bistrot ou au bal, c'est toujours nous, même si on rouille dans notre coin.

Il n'y a que dans la rue qu'on peut se marrer tranquillement.

Et chez vous, à la maison ?

Tu t'fous d'eux.

Quoi ? vos parents ça compte bien pour vous.

Parle pas des absents.

Vous ne les aimez pas, vos parents ?

Ta gueule, c'est pas ton rayon.

Et vous, vous aimez des gosses.

L'un d'eux s'esclaffe : on en a déjà.

Mais le Caïd intervient.

Toi, dis pas de conneries, il est foutu de la croire.

Comment les élèveras-tu, tes gosses ?

Une réponse qui paraît d'ailleurs interpréter l'avis unanime.

Comme ça ! (il fait le geste de serrer la visse avec vicieur).

Je suis parti.

Ca paraît maigre comme dialogue, abstraction faite de la multitude d'interjections omises et qui n'apporteraient d'ailleurs rien. Je m'estimais, cependant, quant à moi, entièrement satisfait.

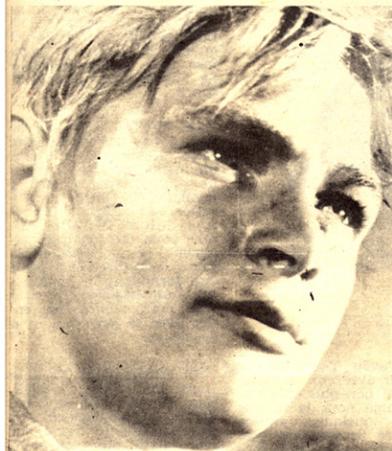
Ces adolescents veulent faire quelque chose, ils font ce qu'ils peuvent, à leur dimension, suivant les possibilités qui leur sont momentanément offertes.

Ils estiment avoir des droits et je pense qu'ils en ont, mais lesquels ? c'est à nous de répondre.

Ils ont droit surtout au message d'espérance que le Christ a remis entre nos mains pour tous nos frères, mais là, peut-être plus spécialement encore, pour eux.

Nous restons responsables d'eux.

I N V E N T A I R E



Cette contradiction n'est sans doute pas étrangère à leur grand désir de se réunir, de travailler, de se distraire en commun, garçons et filles, pour mieux s'analyser, se comprendre, pour découvrir leurs points communs sur les plans intellectuel, caractériel et sentimental.

Ils souffrent en deuxième lieu du rythme et des impératifs d'un monde en pleine mue.

Chaque bond du progrès technique stimule le désir de la jeunesse et en retour les incite à étudier.

Les jeunes doivent donc faire l'effort d'abandonner le rêve, le merveilleux et devenir réalistes, objectifs, efficaces.

Enfin, et ceci n'étant qu'une conséquence logique de cela, la jeunesse actuelle est désorientée devant les contradictions, l'absence de vérité (pourquoi avoir peur des mots) l'immoralité ou mettons l'amoralité du monde des adultes.

Son besoin d'efficacité se heurte aux vaines déclamations, aux contradictions éhontées qui dégradent les relations politiques, économiques et sociales.

Sur le plan international, c'est Machiavel qui règne, et le monde des adultes apparaît nettement aux jeunes comme un « monde de fous ».

Contre ce monde, ils ne se rebellent même plus, ils essayent de s'en passer.

Quelle va être alors leur tendance ? A quoi vont-ils se raccrocher ?

Ils se trouvent contraints de chercher eux-mêmes, de façon d'ailleurs un peu incohérente, mais non sans grandeur, à se reconstruire une unité intérieure, à redonner un sens à leur existence.

Ils prétendent aimer leurs parents, ne pas les condamner et même croire encore à leur expérience ; mais ils déclarent ne pas les comprendre et n'en être pas compris. Et leur désir le plus explicite, le plus incontesté, c'est de s'en séparer, de renoncer à s'y référer.

C'est ainsi que le jeune fuit la maison, re-

cherche l'autre jeune. C'est ainsi que se forme la bande, le clan.

Et la religion ? Qu'en pensent-ils ? En vivent-ils tant soit peu ? Dans l'ensemble, les réponses sont négatives.

Pour certains, c'est un rite... « on y pense à la Messe ». (un rite qu'ils acceptent d'ailleurs de très bon cœur. D'aucuns sont volontiers parains de confirmation et, lors d'une première communion dans leur famille, s'approchent éventuellement de la Sainte Table), pour d'autres elle est une morale, pour tous, un à-côté de la vie, dont on s'occupe lorsque c'est le moment.

Pourquoi ? sans doute parce que l'image qu'ils ont trouvée, en nous, de la religion, relève davantage de la boutique d'antiquaire que du ferment qui doit tout vitaliser.

Faut-il chercher des coupables : parents, éducateurs, prêtres, catéchistes ?

Au lieu d'accuser les uns ou les autres, ne conviendrait-il pas de regarder, avec sympathie, cette jeunesse, de voir ce qu'elle a de bon, de sain et de l'aider à reconquérir sa foi, à reconstruire le monde, à réduire l'écart entre les générations.

Tout en elle est espérance :

— Ce réalisme, un peu terre à terre, cette sincérité, même si elle n'est pas tout à fait la vérité.

— Ce besoin de se grouper, même si ce groupe n'est qu'une bande trop égocentrique,

— Cette brutalité qui cache un certain mépris du adice, l'appétit de connaître le fond des choses, même s'il semble en premier temps, amenuiser les valeurs mystiques.

Est espérance aussi : ce désir d'épater qui peut devenir volonté de faire exemple, cette passion de vitesse, de « bagnole », qui cache mal, peut-être le besoin de diriger, de conduire, de prendre des responsabilités et jusqu'à cette fuite de chez eux, dans un but d'évasion, qui se confond peut-être déjà avec l'inquiétude religieuse, la recherche de Dieu.

Ne déplorons pas excessivement ce qu'elle

largue par dessus bord, mais cherchons plutôt à mieux comprendre, ce qu'elle considère, à tort ou à raison, comme son bien original et neuf.

Essayons surtout de lui faire découvrir un christianisme constructif, fondamentalement audacieux, qui va résolument de l'avant, qui n'a peur de rien, parce que rien ne le trouve désarmé, ni le progrès technique, ni les découvertes sensationnelles, ni les transformations sociales.

Est-ce bien là notre sentiment profond ?

Y croyons-nous vraiment, nous-mêmes ? Peut-être les adultes pourraient-ils, un jour, nous dire ce qu'ils en pensent ?...

L'EQUIPE DE REDACTION.

